

L'ACLOT

Abonnement :

Un an fr. 2,50
Six mois » 1,30

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Si l' Dodaine desbourd'rou
Tout Nivelles périrou.

ANNONCES :

Ordinaires, 10 centimes. — Judiciaires, 25 C^{mes}.
Réclames, 30 centimes (la ligne).

ON TRAITÉ A FORFAIT.

ET ADON ?

Et adon ? A qué stonnes, hon, les hommes ? Savez bi qu' no coumminchons à no desbauchî, douci à l'Acloî, dé vir comme vos astez fastasses ? Là no wallon, n'avez ni peu qu'il tourne à drouie, si ça continue d'ainsi ?

Il a saquant s'maines, el Nivelloise avou ieu comme l'air dé s' rinvéi : « L'Acloî avou dwet, i' fallou fer ci, i' fallou fer ça éié tout ci tout là ! » Comme dé djuste, ça n'avou ni tcheu dins l'ieau ; ça fait qu' no no comptines dédjâ scappé éié no no d'sinnes intré nous autres : « I' va bi, l' fusique ! »

Bah ouite ! Là quatte semaines qué ça fut éié vo dirî qu'il n'a jamais s'agi du wallon. Pourtant l'avou-elle dit ou bi n' l'avou-t-elle ni dit, l' Nivelloise, qu'elle sé dallou d'occuper tout d' suite... Allez, vous autes avé ça !

C'ess' n'est ni, savez, qu' no comptons pou ri qu' on a djâ fait ç' qu'à c'te heure : no savons bi qu' on n'a ri sans ruges éié no n'astons ni d' ces gaiards-là qui vourinnet trouver dins l'pouli des ieuus cûts durs.

On n' sârou ni no fer d' pu grand plai si dé nos invoi en faufe, in histwère, en t'chan-son, n'impourté qué, t'abourd qué ça est fait pa in Acloî ; si pau qu' cé fût, vaut mieux ça qu' ri.

I' d'a d'aucuns qui d'sont : « N'a poû d'avance ; dj'ai djâ s'crit deux twé coups à l'Acloî, c'est tout pareie qué si d' pét'rou dins n'in quertain ; ça n'esquette ni l'manche éié adon c'est tout : y n' respondont seul'mint ni ! »

Là ! Avi d'né vo-n'adresse seul'mint pou qu'on vo responde ? avi d'né vo no ? Eié adon vos d'vri bi sondgi qu'si l'Acloî n' met ni çu qu' vo li-z-avez invoi c'est qu'il a' n' petite ar-roque, swét-i qu'il a' absolument trop d' fautes dins vos papî ou bi qu'il esst arrivé n'soûrte ou l'autre. Autrémint sans ça, n'avonnes-ni pris avé les quatte dwets éié l'pouce — comme dé djuste — el *deiner* à l'Exposition qué l'ca-marade *Manu du cour R'naud* vos a raconté ci dernièremint ? Avez vu qu' nos avons ratchi su les bias vers qué M^e X *** a fait insprès pour nous, vous ?

Pârlant d' ça, là n'saquet d'torché ! I'n'faut ni iesse el promi manogueu v'nu, savez, pou dé fer austant. Ça c'est scrire ! Eié n'saquet d' doux, en' saquet d' trisse qué les larmes vo petton à les ys quand vo ligi ça ! Etout, djé sù bi seur dé vo fer binaige in vo d'sant qu' si tout va bi, vo lirez d'su l'Acloî d' dimanche qui vi des novias vers dé M^e X ***. No n' les avons ni co ieu, mais comme djé connais ç'gaiard-là, dévant d' les avwé li, djé vo les r'commande dédjâ.

I' n'dé manque ni à l' ville — djé d'in con-nais saquant pou m' part — qui sont tout presse à responde : « Woye » ; el djou qu'on leu dira : « Astez pou travaî l' wallon ? »

I' vodrinnet bi qu'il arou' n' société pou s'd'in occuper ; nos avons même dédjâ leu c' semaine ci à deux twés gaiards — qué vo sarî put ette bi saisis si d' vo dirou qui — en' ramounée dé r'vasis d' Nivelles. Mais pou dire qu'i d'arou là iun qui perdrou l'affaire in mains éié qui dirou : « Ténais, ces dgins là d' l'Acloî « il' ont djâ dé l'besogne assez avé leu gazette » — sans compter l'resse — : djé m'va travaî à

« ça mi éié djé m' va waiti dé là fer n' petite »
réunion d'en quinzaine dé gaiards pou vir si n'arou ni moy d'avwé n' société wallonne. »

Çà d' donn'rou bi in liard pou dé trouver iun qui vourou s' mette à c' besogne-là !

Nom des os ! Qu'il a si longtimp qu' ça arou d'vu iesse fait ! Mais là tout ; c' qui est outte est outte éié i' n'a pou d'avance dé s' desbauchî pou n'mauvaige année, comme on dit.

Eié à c'te heure, no d'allons no mette in pure, en do les hommes éié no d'allons ataqûi c' besogne-là ? Eié pou couminchi, si iun ou bi l'aute avou in idée qui li vérou dins l' tiesse, qu'i prinde es' plume éié qu'i no les scribe tout d' suite. Nos avons bi l'air dé dire qué no stons trop sumergés au moumint d'à c'te heure pou co interprinde in bazar pareie ; mais s'i d'arou là saquant' qui s'ermûrinnet, no n' sarinnes ni co fer autrémint qué d' fer avé l's autes. STOISY.

L'Ecole industrielle.

(SUITE ET FIN.)

Nous avons parlé dans notre dernier n° de cours théoriques ; on ne peut exiger, sans doute, qu'on approfondisse ces cours dans une école industrielle ; mais les premiers éléments de mécanique et de géométrie sont indispensables même à nos ouvriers, qui doivent pouvoir comprendre et analyser un plan.

Pourquoi ces cours théoriques ne se donneraient-ils pas le dimanche matin comme cela se fait d'ailleurs dans d'autres écoles industrielles ? on en ferait un cours public où les ouvriers qui désirent s'instruire et se mettre au courant des progrès réalisés par l'industrie pourraient acquérir les connaissances qui leur manquent, sans cependant être inscrits comme élèves de l'école. Ces cours seraient d'autant mieux écoutés que l'ouvrier pourrait s'y rendre entièrement reposé des fatigues de la semaine.

On donne des conférences sur la culture des arbres fruitiers et des légumes ; pourquoi n'en existerait-il pas aussi pour permettre à nos ouvriers industriels d'acquérir des connaissances théoriques et pratiques qui leur feraient mieux comprendre la besogne remplie jusqu'à présent d'une façon plus ou moins routinière ?

Enfin pour compléter l'enseignement pratique des élèves, on leur ferait relever exactement et dessiner d'après nature des modèles industriels et différentes pièces de machines. Plusieurs visites par année faites, sous la direction du professeur, aux ateliers les plus importants de notre ville, permettraient d'expliquer sur place les notions qui auraient peut-être paru trop abstraites au cours.

Nous aimons à croire que nos industriels seraient tout disposés à mettre à la disposition de l'école les modèles dont celle-ci aurait besoin et qu'ils encourageraient volontiers ces leçons entièrement pratiques données dans leurs ateliers, car ils sont les premiers intéressés à avoir une excellente école industrielle qui leur procure des employés et des ouvriers intelligents et instruits.

Dans une des dernières distributions de prix aux élèves des académies de dessin et de musique, M. le bourgmestre a annoncé que les élèves qui auraient terminé avec fruit les cours à l'école industrielle re-

cevraient un diplôme ; nous ne pensons pas que cette excellente mesure ait déjà été appliquée ; nous croyons cependant qu'elle doit être le couronnement d'études sérieuses ; le jour où ils auront besoin de mettre à profit les connaissances acquises et où ils iront solliciter un emploi, il faut que nos élèves puissent disposer d'une pièce prouvant qu'ils ont suivi avec fruit les cours de l'école.

Pour que ce diplôme inspire réellement de la confiance à ceux à qui il sera présenté, il faut que l'on puisse être rassuré sur la façon dont l'élève l'aura obtenu. Comment l'obtiendra-t-il ? Par l'exécution des projets et des dessins dont nous parlions plus haut et, après quatre ou cinq années d'études, par un examen final subi devant un jury composé de professeurs et de quelques chefs d'industrie.

C'est dans ces conditions seulement que nos élèves pourront lutter à armes presque égales avec ceux des meilleures écoles du Hainaut ; c'est alors qu'ils pourront espérer de trouver plus facilement dans l'industrie des emplois qui deviennent de plus en plus rares.

Dans cet article, que l'on trouvera peut-être un peu long, nous ne prétendons nullement exposer des idées personnelles ; la voie que nous indiquons a été suivie pour l'organisation des écoles de Charleroi et de Morlanwelz, qui sont aujourd'hui reconnues comme les meilleures du pays. Les moyens d'arriver à les égarer sont simples, comme on le voit ; l'administration communale, par les sacrifices qui ont déjà été faits pour l'école industrielle, nous semble toute disposée à vouloir la mettre à même de lutter avec ses rivales ; nous croyons bien qu'elle ne voudra pas s'arrêter à ces premières réformes, car elle ne voudra pas voir l'école devenir inutile ou tout au moins insignifiante, et elle aura surtout à cœur de mettre fin à une situation singulière pour nos jeunes gens qui se voient forcés de se rendre chaque dimanche dans une ville voisine pour y suivre des cours qu'ils pourraient trouver chez eux. CLIPOTIA.

LE CONCERT DES FANFARES.

Il nous a rarement été donné d'assister à une fête mieux réussie que celle organisée dimanche dernier au Waux-Hall par la *Société Royale les Amis de la Concorde*.

Le succès de cette soirée est entièrement dû au choix heureux du programme du concert et surtout au talent de ceux qui étaient chargés de l'interpréter.

L'exécution de l'ouverture, *Fidelio*, et de la fantaisie sur *Hérodiade* a prouvé une fois de plus que la réputation dont jouit la Société de Fanfares est entièrement méritée ; elle fait honneur autant aux exécutants qu'au directeur, M. Bastin.

Nous avons déjà pu apprécier ce dernier comme instrumentiste lors du concert de la kermesse ; nous aimons à nous répéter aujourd'hui en disant que c'est un véritable artiste, car il a exécuté avec un talent remarquable la fantaisie sur la *Muette de Portici*.

M. Asta a fort bien rendu sur le bugle une fantaisie d'*Arban* dont il a heureusement surmonté toutes les difficultés.

Les airs du *Philtre* et du *Roi d'Yvetot* ont été vigoureusement applaudis et c'était justice : M. X. est un amateur comme on n'a pas l'occasion d'en entendre souvent ; c'est

un chanteur de mérite : on a remarqué surtout chez lui la justesse et l'ampleur de la voix ainsi que la prononciation claire et nette; c'était plus qu'il n'en fallait pour qu'il fût bien goûté de tous.

Un autre amateur, M. Y., a récité avec bonheur un ou plutôt deux monologues (car il a eu les honneurs du bis); le *Chapeau* et le *Coléoptère* : ces petites pièces de vers, si bien tournées et si pleines d'esprit, plaisent toujours quand elles sont bien dites.

La commission organisatrice a été des mieux inspirée en faisant entendre M^{lle} Roelants. Les couplets du *Mysoli* sont gentils; mais que dire de la voix de celle qui nous les a chantés? Point d'effort ni d'éclat: tout est fin, délicat et naturel; chaque mot, chaque syllabe vous arrive claire et distincte, sans aucune défaillance; enfin la voix est maniée avec adresse et l'on sent qu'elle appartient à une véritable artiste.

Nous avons revu avec plaisir M. Fonteyn et nous espérons bien l'entendre encore; il nous est revenu avec un répertoire tout nouveau et bien choisi; aussi lui a-t-on fait le meilleur accueil. Nous avons fait l'éloge de ce chanteur comique.

Comme on le voit, le concert méritait les applaudissements des auditeurs et ceux-ci ne s'en sont pas montrés avares.

Un peu de verdure dans la salle et une décoration de bon goût prouvaient que les organisateurs n'avaient rien oublié pour rendre cette fête charmante.

Que dire du bal? Ne danse-t-on pas toujours avec plaisir à Nivelles? Se fatiguera-t-on jamais de ces redoules, comme on disait jadis, qui se succèdent sans interruption depuis bientôt six mois et dont la longue série ne semble pas près de se clore? CLIPOTIA.

ACTES OFFICIELS.

Par arrêté royal du 11 février 1889, M. Delcroix (J. B.), industriel à Nivelles, est nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

Par arrêté royal du 12 février 1889, M. Gilbert (E. A. A. G.) candidat huissier à Nivelles, est nommé huissier près le tribunal de première instance séant en cette ville, en remplacement de M. Jacques Leveau, démissionnaire.

Boîte du Journal.

A la jeune blonde nivelloise. — Merci pour votre charade qui paraîtra dimanche.

Votre remarque est fort juste et nous l'avons faite également. Mais que voulez-vous? Le monde n'a pas été fait en un jour.

Monsieur le Rédacteur,

Je me permets de vous adresser ces quelques lignes, en qualité d'abonnée. J'espère que vous me pardonnerez cette franchise.

Ne serait-il pas bon que l'*Acclot* propose dans son prochain n° que les diverses sociétés de la ville organisent une cavalcade pour le *Grand Feu*, avec seconde sortie à la *Mi-carême*, en vue du rétablissement du carillon à notre collégiale?

Il me semble que cette idée aurait beaucoup de succès. Je soumetts ceci à votre appréciation, et vous présente, Monsieur le Rédacteur, mes sincères salutations.

TINE,
abonnée.

R. Votre idée est excellente et nous nous exprimons de la soumettre aux sociétés nivelloises. Nous espérons que parmi celles-ci il s'en trouvera au moins une qui prendra l'initiative de la chose.

L'année dernière et l'année précédente on a organisé des cavalcades : l'une au profit des sociétés de secours mutuels, l'autre au profit des parents des victimes de la catastrophe de Quaregnon. Pourquoi n'en organiserait-on pas une, cette année, pour le rétablissement du carillon?

Notre appel s'adresse surtout aux sociétés jeunes, à celles dont les membres se qualifient volontiers *d'espoir de la cité*; qu'ils provoquent des réunions; qu'ils

fassent entrevoir aux commerçants et aux cabaretiers, qui pour la plupart font partie de sociétés, que c'est surtout dans l'intérêt du commerce nivellois qu'ils agissent et nous aurons cette année encore un cortège au « Grand Feu » on à la *Mi-carême*.

Allons, Messieurs les jeunes! Un bon mouvement!

Voilà qui est fait, abonnée Tine! Mais maintenant permettez nous de vous faire une observation qui s'adresse au sexe faible tout entier.

Dans les cavalcades qu'on a organisées jusqu'à présent à Nivelles, ce qu'on a surtout remarqué c'est l'abstention complète de l'élément féminin. Les jeunes filles de la ville, par je ne sais quel scrupule, redoutent de faire partie d'un cortège carnavalesque dont elles rehausseraient, à coup sûr, l'éclat. Nous espérons donc que, si on organise cette année une cavalcade, nous y verrons un groupe compacte de jeunes filles dont l'abonnée Tine pourra prendre la direction.

Ce serait là le clou du cortège.

Au vieil abonné. — Mille remerciements. Nous désirerions vivement vous demander quelques explications. Serez-vous assez aimable pour nous en fournir l'occasion?

A Portos. — Il y a de très jolis vers dans la pièce que vous nous avez envoyée; mais par contre, il y en a tant d'incorrects que nous ne pouvons la publier telle qu'elle est. Vous nous feriez plaisir en vous mettant en rapport avec nous verbalement ou par écrit. Ne craignez rien: nous sommes discrets.

A DROITE ET A GAUCHE.

L'abondance des matières nous oblige à ajourner à huitaine un feuilleton qu'un lecteur nous a adressé. Sujet: *In souvenir de djounesse*.

Nous donnons ci-dessous le programme de la fête de bienfaisance au bénéfice de l'œuvre des jeunes apprentis qui se donnera aujourd'hui dimanche à 2 heures précises de l'après-midi, au Waux-Hall.

Programme :

1. Ouverture, exécutée par l'orchestre.

2. J'INVITE LE COLONEL!

Comédie en un acte d'Eugène LAMICHE, de l'Académie française.

3. Marche et cœur des Gamins, de CAMMEN, opéra comique de BIZET, avec accompagnement d'orchestre, sous la direction de M. Louis Denne.

4. A la demande générale, seconde représentation de LE VOYAGE DE MONSIEUR PERRICHON Comédie en 4 actes, d'Eugène LAMICHE, de l'Académie française.

Pendant les entr'actes, morceaux exécutés par l'orchestre.

Prix des places : Réservées 4 fr. — Stalles 2 fr. Galeries, 1 fr.

N. B. Les portes et le bureau seront ouverts à 1 1/2 h. Le spectacle sera terminé à 6 heures.

Ce programme nous est parvenu trop tard pour être inséré dans notre dernier numéro.

Nous profitons de l'occasion pour prier les personnes qui auraient des communications à nous transmettre de nous les faire parvenir au plus tard le jeudi.

Un omnibus de pavé, attelé de deux chevaux, a parcouru, la semaine dernière, plusieurs rues de notre ville. D'où grand émoi: on parlait de l'établissement d'une ligne de tramway à Nivelles. Nous n'en sommes pas encore là. Renseignements pris, c'était tout simplement une voiture d'un nouveau système, construite aux ateliers de la Métallurgique et dont on faisait les premiers essais en présence de l'ingénieur qui l'a commandée.

Nous devons ajouter que ces essais ont entièrement réussi et que cette voiture, par la façon dont elle a été étudiée et exécutée, fait honneur au personnel des Ateliers de Nivelles.

On parlait dernièrement de la catastrophe de Gronendael dans un de nos cafés les plus en vue.

La demoiselle, interrompant la conversation, s'écria d'un ton dégagé: « Avec ça, on ne parlera plus de ce monsieur de Paris qui est mort! »

Il paraît que c'est à l'archiduc Rodolphe qu'elle faisait allusion!

Conférences publiques horticoles, données dans le jardin ou dans une salle de l'école normale par M. Louis Dabrulle.

Dimanche 17 février à 11 heures du matin : Culture du poirier (suite). La culture intensive rationnelle des plantes potagères.

Nous avons reçu d'une personne obligeante la circulaire suivante que nous insérons d'autant plus volontiers que... les amis ne sont pas des chiens:

Paris, le 8 février 1889.

M

J'ai l'avantage de vous informer que j'ai concédé le monopole de la vente de mes Family, Nappes à M^r Lecomte-Castelle, tapissier à Nivelles, rue de Soignies, n° 7, pour l'arrondissement de Nivelles.

Je vous prie de vouloir bien pour toutes vos demandes vous adresser à cette honorable maison, Ventillez, etc.

E. MONTEU'S SOX.

Programme du Concert suivi de Bal qui sera donné le Dimanche 24 février 1889, à 7 heures précises du soir, en la salle du Waux-Hall, par le *Cercle Musical* (fanfares), sous la direction de M. Emile Dewinter.

1. (A. Marche militaire, STEENBRUGGEN.
- (B. *Marnella*, ouverture, exécutées par LUDOVIC.
- la SOCIÉTÉ
2. Chansonnettes dites par M. DEKEMPER.
3. Air varié, pour bugle, exécuté par M. J.-B. DELEUX. MINNE.
4. *Gronnel et Charles 1^{er}*, duo chanté par MM. BERMAN & JAHART. J. COUSONE.
5. Chansonnettes dites par M. DEKEMPER.
6. Monologue dit par M. X.
7. *Blanche*, grande valse, exécutée par M. DELEUX. MINNE.
8. Chansonnettes dites par M. DEKEMPER.
9. (A. *L'Opéra comique*, MUSIQUE. KESSELS.
- (B. *La Vierge*, valse, exécutées par la SOCIÉTÉ. LANGLOIS.

Chaque matin, les voyageurs prenant le train de 8 h. 09 à Nivelles (Est), sont témoins d'une imprudence qui pourrait bien coûter la vie à son auteur. Le garde-barrière, préposé en même temps à la manœuvre des signaux, ferme d'abord le dernier signal placé au-delà de la fonderie de M. Debiesme, aussitôt que la machine l'a dépassé, puis vient se placer, comme l'exige le règlement, à la droite du train qui entre en gare. Seulement, il choisit le moment où la locomotive n'est plus éloignée que de quelques mètres, pour traverser les voies en courant; l'endroit est d'autant plus dangereux qu'il s'y trouve un changement de voie; il suffirait que son pied s'engageât dans une des tringles de l'excentrique, qu'il fit un simple faux pas pour que l'imprudent n'eût plus le temps de se dégager avant le passage du train.

Nous nous demandons s'il est bien utile que le dernier signal soit fermé avant l'entrée du train en gare, alors que celle-ci est déjà couverte par le signal à distance placé à 500 mètres plus loin. Si cette manœuvre doit absolument se faire, pourquoi ne pas placer les leviers près de la cabine du garde en renvoyant les fils sur un jeu double de poulies? Mais ce n'est pas à nous à chercher le remède à cette situation: nous nous contentons de le signaler et d'espérer qu'on n'attendra pas une leçon terrible pour prendre les mesures nécessaires.

Il y a quelques jours, on a mangé d'excellent poisson dans une maison de la rue de Mons: la *marée* a paru d'autant plus délicieuse qu'elle avait l'air de tomber du ciel, absolument comme une alouette toute rotie.

Mais un peu plus haut dans la même rue, on a vainement attendu, ce jour là, une portion de poisson frais qui devait cependant être apportée.

On nous assure qu'une enquête est ouverte, et que cette cause intéressante présentera une double particularité: la partie civile plaidera elle-même et l'un des témoins se paiera lui-même la taxe légale.

Entendu au concert des Fanfares:

Un propriétaire à son voisin: « Qui est-ce, ce jeune homme qui joue du bugle? »

Le voisin: « C'est M^r A... »

Le propriétaire: « Ah! Je l'estime beaucoup: je le loue un pré à son père qui me paie toujours par anticipation! »

Un peu plus tard, au bal:

Un membre... prépondérant de la commission avait omis de demander un numéro à la dame d'un de ses amis;

Il accourt réparer son oubli:

« Madame, dit-il galamment, je me mets à vos genoux. »

« A la réunion des genoux! » marmotte un voisin... chevelu, lui..

Dans la salle d'attente de troisième classe d'une de nos gares, un marchand ambulancier pérorait au milieu d'un groupe de femmes:

Étude de Maître Louis CASTELAIN, Notaire
à Nivelles.

A VENDRE

SIX LOTS

de magnifiques terrains à bâtir

situés faubourg de Namur, à Nivelles, le long de la chaussée de cette ville vers Namur, à proximité de la gare de l'Est et de la nouvelle église du St-Sépulcre.

S'adresser audit notaire.

Frédéric WILLAME

Banquier, rue de Bruxelles à NIVELLES,

se charge de tout ordre de bourse sans autre commission que le courtage de 1 fr. par mille et vend les lots de Bruxelles et d'Anvers par douze versements mensuels de fr. 8.60.

L'acheteur a droit, dès son premier versement, aux tirages et aux coupons d'intérêts.

Fabrique et Magasin

DE MEUBLES

SPECIALITÉS DE MEUBLES EN NOYER DEUX TONS
MEUBLES DE TOUS STYLES

EN CHÊNE SCULPTÉS

MODELAGE, MÉNAGERIE, SCULPTURE, TOURNAGE
SIÈGES, FAUTEUILS

J. DURIEUX-DIEUX

RUE DE NAMUR, 45, NIVELLES

Glaces argentées, étamées et pour vitrages
Verres gravés et fantaisies
Laines, Plumes, coutils

Réparations en tous genres

Déménagements

Bois de toute espèce et pour découpage.

Vente de Parapluies et Ombrelles

Réparations et recouvreages

A DES PRIX MODÉRÉS.

JEAN ANDRIEUX

CHAUDRONNIER ET RÉTAMEUR

rue des Brasseurs, 29, Nivelles.

AVIS.

On peut se procurer chez Constant DETOURNAY, jardinier-boucher, place de l'Esplanade à Nivelles, un grand choix de **fleurs** en pot de toutes espèces, ainsi qu'une quantité de **pommes de terre** (Marjolaine).

Pour cause de cessation de commerce.

Chez Louis CRAVAU-CHANTRENNE, négociant en chaussures, rue Ste-Anne, Nivelles,

MARCHANDISES AU PRIX DE FACTURE.

VASTES GRENIERS A LOUER.

A louer pour le 1^{er} Mars.

Un **enclos** situé boulevard de la Batterie à Nivelles, pouvant servir de jardin ou de remise.

S'adresser à M. Frédéric PARMENTIER, rue de Soignies, 21.

Change, fonds publics, coupons

ORDRES DE BOURSE

Commission un franc par mille

ÉDOUARD ATQUET

RUE DE BRUXELLES, 48,

vend les lots de Bruxelles et d'Anvers par douze versements mensuels de fr. 8,60.

Vins et Spiritueux

Produits garantis purs et de provenance directe

LÉON VINCLAIRE-RUCLOUX

33, GRAND'PLACE, NIVELLES

Champagne Charles RIVART, Reims

Nouvelle Invention

SONNERIE PNEUMATIQUE

Remplaçant la sonnerie électrique

PLACEMENT A TOUT ÉTAGE

OCT. LEHERTE

SERRURIER-POËLIER, BREVETÉ

Médaille à l'Exposition de Nivelles, 1887

FAUBOURG DE NAMUR, NIVELLES

fabriquant de serres, poeles, cuisinières, chassés de couche, grillages, volières, meubles de jardins, gradins, tables, gloriottes, poulaiers, douches en cuivre et en fonte, fauteuils à tente se repliant avec grande facilité (nouveau système).

PRIX MODÉRÉS.

Compagnie belge

DES

PROPRIÉTAIRES RÉUNIS

FONDÉE EN 1821

pour l'assurance à primes contre l'incendie.

Agent principal Fréd. WILLAME, rue de Bruxelles à Nivelles.

Jules HYERNAUX-HOFMANN

Pâtissier-Confiseur-Glacier

GRAND'PLACE A NIVELLES

Pièces montées — Bonbons pour bals et soirées — Boîtes et dragées pour baptêmes — Chocolats de toutes marques — Crèmes — Fruits confits — Desserts — Glaces — Sorbets — Conserve — Jambon — Vins et liqueurs — Eau gazeuse.

Pistolets rondelins et couques tous les jours à 7 heures du matin.

GRAND CAFÉ DE L'INDUSTRIE

GRAND'PLACE, NIVELLES

Tous les Samedis arrivage **d'huitres royales** d'Ostende à 1,50 la douzaine.

On peut se procurer L'ACLOT, chez M. VINCLAIRE-RUCLOUX, grand'place, et à l'imprimerie du journal boulevard des Archers, à raison de 5 centimes le numéro.

HAUTAIN Frères

faubourg de Mons, Nivelles

Pavements céramiques, cheminées, tuyaux en grès vernissés pour canalisations, égouts, courbes, raccords, syphons, sterfsputten et vases de latrines ordinaires et à syphons : le tout provenant des meilleures fabriques.

LOUIS DEVILLE

ARCHITECTE

Faubourg de Namur à Nivelles.

Agent-dépositaire des Usines belges de Carreaux Céramiques.

Carreaux Céramiques fins, unis et incrustés. (Genres Maubeuge.)

Carreaux et Pavés Céramiques unis.

Ces produits sont admis dans les travaux de l'Etat, des communes et du Génie.

Carreaux en Ciment Portland comprimé.

Marbrerie complète. — Produits Réfractaires. — Poteries de grès vernissés. — Ciment Portland et Ciments ordinaires.

GROS ET DÉTAIL

Prix déflant toute concurrence

MAISON ROMBOUTS

RUE S^{te} GERTRUDE, 48, NIVELLES

Marchand-Tailleur pour Dames, Hommes et Enfants.

Vêtements sur mesures en 12 heures Pantalons en 6 heures.

CONFECTION AU PREMIER FAÇONS GARANTIES

pour jeunes gens et enfants,	depuis	10	fr.
pour hommes,	"	20	"
cheviote, pure laine croisée, col soie,	"	27	"
id. bordé, soigné,	"	30	"
moscowa,	"	33	"
id. bordé, doublé satin français,	"	36	"
id. bordé satin français, col velour soie, très soigné,	depuis	16	fr.
pour enfants,	"	18	"
pour hommes, très soigné,	"	24	"
grand choix de vêtements noirs, soigné,	"		"
PANTALONS ET GILETS EN TOUS GENRES.			

Nivelles, imprimerie Maurice BERNIER